

Bois, parcs, jardins et réserves naturelles

« Nous n'avons rien à craindre mais beaucoup à apprendre de la tribu vigoureuse et pacifique des arbres qui produit sans cesse pour nous des essences fortifiantes, des baumes calmants, et dans la gracieuse compagnie desquels nous passons tant d'heures fraîches, silencieuses et closes. [...] Couchés sur le dos, la tête renversée dans les feuilles sèches, nous pouvons suivre du sein d'un repos profond la joyeuse agilité de notre esprit qui monte, sans faire trembler le feuillage, jusqu'aux plus hautes branches où il se pose au bord du ciel doux, près d'un oiseau qui chante. Çà et là un peu de soleil stagne au pied des arbres qui, parfois, y laissent rêveusement tremper et dorer les feuilles extrêmes de leurs branches. Tout le reste, détendu et fixé, se tait, dans un sombre bonheur. Élançés et debout, dans la vaste offrande de leurs branches, et pourtant reposés et calmes, les arbres, par cette attitude étrange et naturelle, nous invitent avec des murmures gracieux à sympathiser avec une vie si antique et si jeune, si différente de la nôtre et dont elle semble l'obscur réserve inépuisable. Un vent léger trouble un instant leur étincelante et sombre immobilité, et les arbres tremblent faiblement, balançant la lumière sur leurs cimes et remuant l'ombre à leurs pieds. » (Marcel Proust, « Les Plaisirs et les Jours », XXVI : Petit-Abbeville (Dieppe), août 1895)

Sauvages ou aménagées, nous avons beaucoup sillonné les zones vertes. Les morceaux, aujourd'hui fort dispersés, de l'ancienne Forêt charbonnière ont ainsi été systématiquement explorés. Il nous reste heureusement encore bien des bois à visiter. Nous livrons ici un répertoire des lieux traversés lors de nos balades. La distinction entre bois et réserves naturelles est un peu arbitraire et se réfère plus à l'habitude linguistique qu'à une classification rigoureuse.

1. Bois et forêts

Forêt de Soignes / Zoniënwoud

« Lorsque j'étais en Belgique, par tous les temps, dès le matin, je partais souvent avec ma femme. Le plus souvent, c'était dans la forêt de Soignes que nous allions. J'y passais des journées entières. Cette cathédrale végétale a été longtemps le lieu où mes pensées habitaient. Je la trouvais, chaque fois que je la revoyais, toujours belle, mais d'une beauté jamais pareille. À force de la voir, j'en prenais le caractère. Vers ce même temps, je faisais un peu de peinture. La lumière est adorable dans ce pays. Les jeux de lumière et de pluie y sont si variés et si fugaces que j'ai toujours essayé vainement de les fixer sur ma toile. J'aurais voulu les garder comme un enseignement, car le modèle de la sculpture n'est que le jeu vivant de la lumière et de l'ombre obtenu par la saillie et par le creux. Oh! quels beaux jours de pensée et de silence j'ai passé dans cette forêt de Soignes... C'est là-bas que j'ai commencé à regarder le monde avec mes yeux, à aimer profondément la nature, à discerner et goûter ses nuances et à comprendre qu'il n'y a qu'à voir, qu'à sentir et qu'à rendre pour faire de la beauté. » (Auguste Rodin, 1914)

Bois de Meerdaal, d'Heverlé et d'Egenhoven / Meerdaalwoud, Heverleebos en Egenhovenbos

Cet ensemble paraît presque aussi vaste que la Forêt de Soignes (quand on additionne les Meerdaalwoud, Mollendaelbos et Heverleebos, certes discontinus, mais la Forêt de Soignes n'est pas d'une seule pièce non plus), l'ensemble ne fait pourtant « que » 2.000 ha (contre 4.400 pour la FDS). Comme sa soeur jumelle, cette forêt a subi et subit encore une forte pression. Il a notamment été considérablement amputé (amputation lors de l'aménagement

de l'autoroute E5 (E40/ A3) au cours des années 69-71, par exemple). Elle présente plusieurs aspects, du plus sauvage au plus aménagé. Du côté de Weert, le « Speelbos » est une vaste clairière où l'on peut pique-niquer. À l'autre extrémité de la Weertse dreef, longue transversale partiellement asphaltée et partiellement accessible aux voitures, qui enjambe la chaussée de Namur à l'aide d'une jolie passerelle en bois, une ancienne maison forestière, qui porte le curieux nom de Brise-Tout. À proximité, une « schuilhut » assez pittoresque - il y en a d'autres dans le bois, ainsi qu'une cabane de chasse. Le bois compte plusieurs vallons romantiques, le Warande Vijver (très encaissé, les sentiers qui y mènent sont du genre boueux), De Paddepoel... ; des arbres remarquables ; des chapelles, comme la chapelle N.-D. de Steenberghe, près des étangs qu'on appelle les **Eaux-Douces** (Zoet Water). La chapelle baroque de Steenberghe date de 1652 et abrite une statue de la Vierge, miraculeuse (elle a la réputation d'avoir guéri la « fièvre ardente », dénomination populaire du paludisme ou de la malaria, très fréquente dans cette région marécageuse). À côté, il y a une source où, encore aujourd'hui, des riverains viennent puiser de l'eau. Certains croient dur comme fer que l'absorption de cette eau est promesse de mariage dans l'année... Le bois de Meerdaal est fort vallonné. À quelques endroits, en lisière, on peut jouir de quelques beaux paysages ouverts. Le Breemberg (Boetsenberg) vaut le coup d'oeil.

Bois de la vallée de la Voer

De part et d'autre de la E40, entre l'aéroport et Louvain, une série de micro-bois ont survécu à la périurbanisation. Certains ont plus souffert que d'autres, comme le bois de Moorsel, grignoté par une série de plantureuses villas. D'autres, comme le Hogenbos et le Kinderbos (qui touchent l'autoroute), voient leurs sentiers rendus impraticables par les profondes ornières laissées par les jeeps et autres de cross, des bandes de crétins automobilisés continuant à y jouer, illégalement. Un coin du Grevenbos a été joliment aménagé pour les enfants et les promeneurs, avec vue imprenable sur un radar géant. Le Bertembos est le plus accidenté, alterne pâturages et forêts. Un beau décor rustique, aux portes de Louvain.

Bois de Neighem / Neigembos

Non loin de Ninove, le Neigembos est plutôt joliment et écologiquement aménagé. De superbes chemins creux, que la population locale appelle « wolvenkasj », montent du village ; des sentes ont été « montées » sur caillebotis. Le déboisement de l'antique forêt charbonnière ne date pas d'hier. En 1770, le Neigembos avait déjà approximativement sa superficie actuelle. En 1974, il est devenu une réserve forestière. Quelques énormes hêtres jonchent le sol. Ces géants furent déracinés durant les années 80 par une tempête automnale. Une extraordinaire diversité de champignons qui s'attaquent lentement mais sûrement à ces colosses déchus. À l'une des entrées du bois se trouve la chapelle N-D de Bevingen (O.-L.-Vrouwkapel te Bevingen). L'origine de cette chapelle remonte fort loin, fort probablement au XIIe siècle, La chapelle fut longtemps une église paroissiale. Elle devint ensuite chapelle de pèlerinage. Restaurée plusieurs fois (1793, 1821, 1924, 1933), elle est un lieu de recueillement toujours fort prisé des habitants des alentours.

Velaertbos

La vallée de la Birrebeek, région de nature que l'asbl Natuurpunt (www.natuurpunt.be) tente de préserver, s'étend de Sint-Brixius-Rode (Meise) à Nieuwenrode (Kapelle-op-den-Bos) le long la Birrebeek, avec comme centre le Velaardbos (ou Velaertbos). Il ne reste de cette ancienne forêt que quelques petits bois dispersés dont le Velaardbos, qui est devenu une petite réserve naturelle. On constate immédiatement à sa riche flore printanière que le Velaardbos est ancien : anémone des bois, sceau de Salomon, ail des ours, la rare parisette

à quatre feuilles et en automne divers champignons. Si vous êtes très matinal, vous aurez la chance de rencontrer un chevreuil mais le concert des chants d'oiseaux en été n'est pas mal non plus ! Grâce à l'alternance de prairies, bosquets, haies, de taillis et d'une mare, le bois abrite de nombreux petits animaux et insectes : libellules, hiboux des bois, salamandres, putois et écureuils rouges. Jumelles conseillées ! (« Vélo vert autour de Bruxelles », p. 81)

Lintbos (Grimbergen)

C'est ici que se trouvait l'aérodrome de Grimbergen. Conçu dans la précipitation, au moment de la mobilisation de 1939, il avait d'abord une fonction militaire. Après la guerre, la Sabena l'utilisa pour l'entraînement des pilotes. En 1989, résultat du détricotage de l'Etat, la Région flamande en hérita et ne sut trop qu'en faire. Vu les pertes d'exploitation et les protestations, tant des utilisateurs que des riverains, elle décida de s'en défaire rapidement et de fermer l'aérodrome. Une grande partie devint le Lintbos, après que les terres fussent replantées. Le reste fut cédé au privé, qui rouvrit l'aéroport en 1997, pour le loisir uniquement. A noter que les deux hangars, inaugurés par Achille Van Acker en 1947, avec leur structure en béton de forme ronde, sont uniques en Belgique et ont à ce titre fait l'objet d'une ouverture au public lors des Journées du patrimoine 1999 et 2002. Quant au nouveau bois, il est suffisamment vaste pour attirer un nombre assez important d'oiseaux, faucons, buses, moineaux et alouettes des champs.

Krevalbos

Comme le bois de Buggenhout, le Kravaalbos (« Crevaalbosch ») est l'une des rares reliques de l'antique Forêt charbonnière au nord de Bruxelles. Les vestiges les plus connus, au sud, en sont la Forêt de Soignes ou le Bois de Hal. Le bois est une propriété privée, mais le propriétaire en autorise l'accès dans une large mesure. Le Kravaalbos est une zone d'hivernage pour la buse et le hibou. Il y a trente ans, on y recensait encore des cerfs. Traversé par une petite rivière aux multiples affluents, le bois et sa flore unique constitue un précieux témoin du paysage typique de cette région: les Faluintjes. Ce nom dériverait du vieux mot français « Falaën » (un village fagnard porte ce nom dans la vallée de la Molignée), qui désigne une zone marécageuse, rendue partiellement accessible par un matelassage de fagots. C'est une région de houblon, que l'on retrouve dans la gastronomie traditionnelle, notamment à l'abbaye d'Afflighem voisine. Le nom Kravaalbos, lui, vient probablement de la métathèse « carvaal », soit « car », pierre, et « val(lei), vallée. On suppose qu'il y avait ici une carrière exploitée au Moyen Age.

Bois de Buggenhout / Buggenhoutbos

Le Bois de Buggenhout marque la transition entre les « Brabantse Kouters » et le Pays de Termonde et de la Dendre, auquel il appartient. Nous ne sommes pourtant qu'à une petite vingtaine de kilomètres du Heysel, et déjà en Flandre orientale. Le bois est une relique de l'ancienne grande Forêt charbonnière, comme la Forêt de Soignes ou le Bois de Meerdaal. Il a beaucoup souffert et fut souvent amputé. Les moines d'Afflighem, qui l'avaient reçu en cadeau, n'ont rien trouvé de mieux à en faire que d'en couper un bon nombre d'arbres. Pendant la Première Guerre, il fut à moitié détruit. Il reste aujourd'hui 177 ha (dont 20 privés), sur les 450 qu'il comptait à la fin du Moyen-Âge. Au printemps, on y trouve toute la flore typique d'une forêt ancienne, comme le muguet ou la maianthème, et à l'arrière-saison, une impressionnante variété de champignons, dont des espèces rares comme le *geastrum triplex*. On trouve aussi des mammifères comme l'écureuil, le hérisson, le lièvre, le lapin, divers rongeurs. On peut même rencontrer des renards.

Bois de Hal / Hallerbos

À quelques encablures de Bruxelles, le Bois de Hal déploie son tapis violet de jacinthes des bois (appelées également « clés de bois ») au mois de mai. L'évènement attire un public sans cesse plus (trop ?) nombreux. Classé site « Natura 2000 », il a une superficie de 559 hectares. Il est à cheval sur les deux régions, mais de manière très inégale (511 hectares « flamands », 48 hectares « wallons»). Composé essentiellement de feuillus, cette forêt domaniale est le refuge de quelques hôtes « remarquables », comme la bécasse et l'engoulevent qui nichent sporadiquement dans le bois. Ou du chevreuil qui, vu la présence humaine presque permanente, se rabat dans les propriétés privées du bois. Comme la Forêt de Soignes dont il est désormais irrémédiablement coupé, le Bois de Hal est un reliquat de l'ancienne forêt charbonnière qui s'étendait autrefois sur le Brabant et le Namurois. Pendant la Grande Guerre, le bois est quasi intégralement rasé pour les besoins de l'armée allemande. Comme la famille d'Arenberg, les propriétaires de l'époque, étaient d'origine allemande, ses biens sont mis sous séquestre en 1919 et le bois devient, à titre de dommage de guerre, propriété de l'Etat belge qui s'emploie, à partir de 1932, à le replanter. Jadis propriété ecclésiastique avant de devenir le lieu de détente des seigneurs qui y chassaient volontiers, mais aussi le refuge des bûcherons, des braconniers et des brigands, ces reliques sont aujourd'hui lieu d'évasion des habitants de la grande ville, prisonniers du béton, exposés au bruit et à l'énerverment permanent, à la pollution insidieuse, et qui ne vit plus au rythme des saisons. « Mais la forêt est là, toute proche, toujours fidèle au grand spectacle du printemps, l'éclosion miraculeuse du jeune feuillage, l'ombre estivale fraîche et lumineuse, les rouges et ors de l'automne. » (Edgar Kesteloot)

Bois de la Houssière

C'est sur le territoire de Braine-le-Comte (qui abrite également depuis la fusion des communes de 1977 le Plan incliné de Ronquières) que se trouve le Bois de la Houssière. En partie propriété privée, propriété communale, régionale et provinciale, cette forêt s'étend sur environ 650 ha, à l'est du noyau urbain jusqu'à Henripont, Ronquières et Virginal. Il fut classé en 1940, ce qui permit de le préserver d'une exploitation abusive. Un tram vicinal le traversait, aujourd'hui balisé en pré-ravel (ligne 919), sur la piste duquel une piste de santé et des panneaux didactiques informent sur la riche faune et flore que l'on peut observer dans le bois, où un arboretum met d'ailleurs à l'honneur de nombreuses espèces. La forêt est sur une forte déclivité, et les vallons sont superbes. Le massif de la Houssière a presque entièrement été classé site « Natura 2000 » par la Région wallonne. Une borne géodésique (surnommée le « Bonhomme de fer »), se trouve à la pointe Sud du bois. Elle contribua, avec 85 autres points, à établir, au 19ème siècle, la carte de la Belgique. Plus tard, elle servit encore à préciser les calculs de latitude - longitude, d'altitude, de la force de la pesanteur...

Bois de Rixensart et « Sentier nature GSK »

Rixensart, c'est une sorte d'îlot féodal perdu en plein XXIe siècle. Les Mérode y ont toujours d'importantes propriétés foncières. Dont le bois, qui forme avec ceux de Limal et de Bierges et avec les marais de Rosières, un ensemble naturel homogène. Avec l'urbanisation de ce coin de campagne très proche de Bruxelles, le bois est soumis à une forte pression. Un projet de golf avait été proposé dans les années 90, puis abandonné après de longs recours en justice des protecteurs de la nature. Le bois est mis à toutes les sauces, puisqu'on y a autorisé un parcours de quads, ou encore un « festival des hêtres », pour les bobos du coin. Le bois présente néanmoins un cortège floristique très diversifié qui mériterait sans doute plus d'égards. Il y subsiste également plusieurs vestiges de l'ancienne ligne de fortification Koningshooikt-Wavre (KW-lijn), des abris ou bunkers, dont il existe

un musée à Chaumont-Gistoux. La nouvelle féodalité, celle des entreprises privées, détient et gère parfois des portions importantes du territoire naturel. C'est le cas de GlaxoSmithKline (GSK), société pharmaceutique multinationale d'origine anglaise développant principalement des vaccins. On peut bien sûr s'interroger sur le bienfondé d'une implantation d'une société chimique dans une verte vallée... GSK a une très large implantation sur plusieurs sites en Brabant Wallon. Elle possède un grand domaine naturel autour de ses implantations de Rixensart, Wavre et Gembloux. Natagora est intervenu à la demande de GSK pour les conseiller lors de l'aménagement de leur domaine pour favoriser la biodiversité, aménagement de sentiers pédagogiques, sensibilisation à la nature auprès des employés et des riverains... En mai 2011, GSK a pris l'engagement de mettre ces terrains dans le Réseau Nature en signant la charte. De plus, chaque année, des équipes de GSK viennent travailler dans les réserves naturelles lors de journées spéciales de team-building. Grâce à ce partenariat, Natagora a favorisé la biodiversité sur plusieurs hectares de nature et a pu sensibiliser les employés de GSK à la problématique de la chute de la biodiversité. À noter toutefois que récemment encore (2014), la firme pharmaceutique a été accusée de polluer les eaux de la Lasne...

Bois de Colfontaine

À 12 km de Mons, Colfontaine est une « commune imaginaire », née de la fusion de Wasmes, Pâturages, Warquignies et d'une partie d'Eugies. La commune doit son nom à la forêt qui occupe une grande partie de son territoire. Entre 1828 et 1842, le domaine forestier a été augmenté de 545 ha, devenant un véritable poumon vert pour le Hainaut. Plus tard, au XXe siècle, menacée de destruction par l'exploitation houillère, un rassemblement de protestation s'éleva pour préserver le site. Aujourd'hui, la forêt de Colfontaine compte env. 750 ha et fait partie de la réserve naturelle des « Haut-Pays ». à l'une de ses entrées se dresse encore vaille que vaille, à la manière d'un vieux dragon endormi, le châssis à molette du charbonnage du Sauwartan, précocement fermé en 1938. Autres vestiges situés en bordure de terriil: les trous d'obus laissés en 1944 dans le bois par les bombardements des alliés. À la belle saison, remplis d'eau, ces trous accueillent de très nombreuses demoiselles ("libellules"). À une autre lisière de la forêt, le café de la Tour du lait buré est un bel endroit, tranquille à souhait. Fénelon vécut ici, dans la Belle-Maison, lorsqu'il était archevêque de Cambrai.

Bois de La Louvière (Flobecq)

Situé aux confins de la frontière linguistique, à quelques kilomètres au nord de Flobecq, le bois de la Louvière est constitué essentiellement d'une magnifique hêtraie à jacinthes. Il s'agit d'un massif de grand intérêt paysager et biologique, au même titre que les bois du Pottelberg et du Mont de Rode tout proches. Ces bois forment un remarquable ensemble composé aujourd'hui de hêtraies et de chênaies couvertes jadis par de vastes landes sablonneuses dont il ne subsiste que quelques rares fragments. Outre son intérêt paysager, ce massif forestier est le refuge pour une flore riche ainsi qu'une faune fort diversifiée. La salamandre tachetée, devenue bien rare en Brabant, y réside également. La cabane Sylvie Les nombreux sentiers qui sillonnent le bois conduisent à un curieux chalet, la « Cabane Sylvie ». Personnage le plus populaire mais aussi le plus étrange du village, Sylvie (1851-1925), originaire de Flandre, se retira en 1902 à Flobecq après avoir beaucoup voyagé. Elle s'installa à l'abri des regards dans une petite clairière. Les gens du coin lui construisirent une cabane en rondins d'épicéa dont la réplique se trouve à proximité du centre de La Houpe. L'espace est devenu un lieu de culture et de point de départ de nombreuses balades. Le Bois de La Louvière permet, moyennant une forte côte, de relier le « Mijnerwerkerspad » à la colline de La Houpe, c.-à-d. de passer des Ardennes flamandes au

Pays des Collines, deux régions qui, géographiquement, n'en font qu'une. C'est dans ces bois que passe la frontière entre les parlers franc et roman, correspondant vraisemblablement à une plus forte densité d'occupation au nord qu'au sud. La densité de cette forêt fut telle qu'au milieu du 16^{ème} siècle, les gueux des bois y trouvèrent refuge et en descendirent par deux fois pour occuper Audenarde pendant plusieurs mois. Au sommet du bois, on trouve un agréable espace de pique-nique, près du domaine militaire (une gigantesque antenne), qui dissimule la jolie chapelle du Crépion.

Bois de Ligne (Silly)

La commune de Silly est traversée par la Sille (Zulle en néerl.), un ruisseau qui lui donne son nom. Long de 18 km, celui-ci prend sa source dans le Bois de Ligne, non loin du lieu-dit « noir jambon » pour se jeter dans la Dendre à Isières. L'entité regroupe depuis la fusion des communes en 1977, les villages et anciennes communes de Bassilly, Fouleng, Gondregnies, Graty, Hellebecq, Hoves et Thoricourt. Ses habitants affichent le revenu annuel moyen le plus élevé de la province de Hainaut. En néerlandais, Silly se traduit par Opzullik (« Haut-Silly »), Bassilly par Zullik (« Silly »). Vu de Flandre, on regarde les deux villages du bas vers le haut. Vu de Wallonie, c'est l'inverse. La localité formait avec Gondregnies une seigneurie importante et était le siège d'une des douze pairies du Hainaut. La pairie de Silly est entrée très tôt dans la maison des Trazegnies. Le dernier baron et pair de Silly est le marquis Ferdinand-Octave de Trazegnies en 1740. Silly passe ensuite dans la Maison de Ligne. Pendant la Seconde Guerre mondiale, se développa le Maquis de Saint-Marcoult, important centre d'atterrissage d'armes pour les maquis de tout le pays. La réserve domaniale est divisée en différentes sections, qui portent des noms différents, mais il s'agit bien d'un bois unique : Bois de Silly, Bois de Ligne, Bois d'Enghien, auquel on pourrait même adjoindre le Bois de Cambron, situé de l'autre côté de la chaussée de Ghislenghien. Certaines parties sont privées. C'est un massif forestier de 542 hectares comprenant des vallons forestiers encaissés uniques dans cette région du nord du Hainaut. Ces vallons abritent notamment des pics noirs et des tritons, mais encore la fragile *Gagea spathacea*, une liliacée des sous-bois humides. Le bois figure dans la liste des sites classés (récemment, en 2014) au réseau Natura 2000. Non loin de là, le hameau de Labliau abrite une réserve naturelle domaniale (dite de Terneppe) qui s'étend sur plus de 4 ha au cœur de la vallée de la Marcq. Des mares y ont été creusées pour favoriser la présence d'une faune et d'une flore spécifiques aux milieux aquatiques. Un poste d'observation ornithologique y a été inauguré en 2011.

Bois du Mont-de-l'Enclus / Kluisbos

« On peut se demander pourquoi la colline témoin de 144 mètres d'altitude qui se trouve non loin de Ruien a été baptisée "Kluisberg". Les historiens ne sont pas d'accord entre eux à propos de l'origine de ce nom. Selon une tradition très ancienne, l'endroit aurait été occupé en 480 par un ermite (en néerlandais "kluizenaar") qui y aurait élevé un enfant abandonné. Cet enfant, fils de roi, n'aurait été personne d'autre que Childéric I, futur roi des Francs et fondateur de la ville de Lille. L'association entre "kluizenaar" et "Kluisberg" semble donc couler de source. D'autres cependant se basent sur l'appellation française "Mont de l'Enclus", autrefois "Mont de l'Enclume", cette dernière appellation reposant elle aussi sur une vieille légende. Lorsqu'Iwein d'Alost et Daniel de Termonde revinrent d'une croisade, ils trouvèrent refuge au Mont de l'Enclus dans la maisonnette d'un ermite qui menait une double existence: la nuit, il devenait le chef d'une bande de brigands et de faux-monnayeurs, qui frappaient leurs monnaies sur de grandes enclumes. Cet ermite fut arrêté et pendu à Alost. » (Guide Ippa de l'insolite, p. 107.) Toujours est-il que cette colline boisée attire les foules de promeneurs, la plupart s'arrêtant dans un des nombreux lieux de

restauration. Les sentiers offrent de jolis points de vue (du côté wallon). Une « Maison des Randonneurs » a été créée, dont la vocation est d'informer les visiteurs sur la région.

Muziekbos (Renaix / Ronse)

C'est ici qu'auraient été baptisées les Ardennes flamandes. L'écrivain et folkloriste Omer Wattez se baladait dans le bois de Louise-Marie, aux confins de Renaix et de Maarkedal. Le nom de ce hameau rend hommage à la première Reine belge, décédée le jour de l'inauguration de l'église du village. Aujourd'hui, ce bois porte le nom mélodieux de Muziekbos (Bois de la Musique), bien qu'on ne sache pas vraiment pourquoi. Son existence, fort ancienne, est parsemée de récits de druides, de prêtres germaniques, de généraux romains et de chevaliers du Moyen Âge. C'est un des sommets des Ardennes flamandes, bien que son altitude fût certainement bien plus grande dans l'Antiquité. Le sommet s'aplatit progressivement pour devenir ce plateau de 400 m sur 300, dont le point central porte le nom bien mystérieux lui aussi de « Boekzitting » - peut-être dérivé de « beux » (hêtre) ou de « boete » (châtiment), on sait qu'il y avait ici un pilori (schandpaal) auquel on enchaînait les brigands pour qu'ils puissent méditer dans la solitude sur leurs fautes... Omer Wattez, donc, se promenait en compagnie de son ami le poète Pol De Mont, par une belle journée de printemps 1888. Ce dernier arrivant en vue de la tour, construite en minerai de pierre en 1864, y grimpa et du sommet se serait exclamé : « Mais ce sont les Ardennes Flamandes ! », à charge de son ami de populariser l'expression. C'est ainsi que la région acquit ce nom. Comme au Bois de Hal, un tapis de jacinthes des bois couvre le sol en avril ou en mai.

Raspaillebos (Grammont)

Les amateurs du Tour des Flandres le connaissent bien, en raison du co ; qui le précède : le Bosberg. Le Bois de la Raspaille est ainsi nommé pour la bande de coupe-jarrets attendaient leurs proies, épuisées sans doute par l'ascension de la côte. Les arbres frémissent encore du souvenir lugubre de ces brigands - la raspaille - qui rançonnaient silencieusement la malle-poste de Bruxelles. L'écrivain alostois Louis-Paul Boon fit du chef de ces brigands un flamboyant Robin des Bois, dans son roman De Bende van Jan De Lichte.

2. Réserves naturelles / « Natuurpunten »

Moeraske (Schaerbeek)

Le Moeraske, "petit marais" en néerlandais, est un rare vestige du fond de la vallée de la Senne. Le site s'étend sur 14 ha le long de la gare de Schaerbeek-formation. et concerne 3 communes : la plus grande partie du site se trouve sur Evere ; les sources du Kerkebeek, le ruisseau qui alimente le marais, sont sur Haren ; le parc Walckiers (4,5 ha), ancien parc à l'anglaise devenu "sauvage", est sur Schaerbeek. D'abord maison de campagne, vers la fin du 17ème siècle, de la famille de Saedeleer, le site vit s'ériger un château en 1765, de la volonté d'Adrien-Ange de Walckiers, conseiller d'Etat et Grand Bailli de la ville de Termonde. Le fils d'Adrien-Ange de Walckiers, Edouard, prit une part active, en ouvrant notamment généreusement sa cassette, à la Révolution brabançonne en tant que Vonckiste. Après l'échec de la Révolution brabançonne et la restauration du pouvoir autrichien, ce fervent partisan de la Révolution française dut fuir à Hambourg, où il se rangea de la politique pour plonger sans trop de succès dans le monde des affaires. De cette époque, il ne subsiste qu'un seul élément irréfutable, un cippe à la gloire d'Adrien-Ange de Walckiers (décédé en 1799), avec le texte suivant :

"Insensibles témoins de ma douleur cruelle.
Restes sacrés d'un père, objet de mes regrets;
Tombeau qui renferme sa dépouille mortelle.
Mon coeur gît avec vous sous ces tristes cyprès.

Ces ombrages, ces fleurs, ces eaux, cette verdure.
Dont lui-même prit soin d'embellir ce séjour.
Paroissent regretter l'ami de la nature.
Et plaindre le moment qui le priva du jour."

Ce cippe est aujourd'hui fort dégradé et taggé. Ruiné, Edouard de Walckiers renonça à son héritage en 1802 et les années qui suivirent, le château passa de propriétaires en propriétaires. Il servit de décor à maints évènements fastueux mais la propriété, perdit beaucoup de son lustre. En 1824, la propriété fut morcelée en plusieurs lots. Le château est alors complètement détruit par M. de Meeûs, le nouveau propriétaire. Un nouveau château, correspondant au château actuel a été érigé dans les années 1860 par Edouard Vandersmissen, riche fabricant d'Alost qui avait acquis l'ensemble du domaine. Le parc fut à l'occasion également profondément remodelé et réaménagé. En 1891, les Soeurs de la Sainte-Famille achetèrent le domaine pour y installer un internat pour jeunes filles. Des bâtiments annexes furent construits, en particulier une imposante chapelle. Le quartier s'urbanisa rapidement au début du XXe siècle et l'école s'ouvrit progressivement aux enfants des nouveaux habitants. Ces bâtiments existent toujours aujourd'hui.

Vers 1928, la gare de formation de Bruxelles s'installa dans la « plaine de Monplaisir », c'est-à-dire dans la plaine alluviale de la Senne. Un quart du domaine disparut à cette occasion, ainsi qu'une bonne moitié de l'imposante pièce d'eau qu'il abritait. Dans les années 1950, la plus grande partie du site (ce que nous appelons maintenant le Walckiers) fut expropriée et remblayée dans le but d'y construire une pénétrante voie autoroutière venant d'Anvers. Le reste de l'étang fut comblé, mais le projet capota heureusement. Peu après, le site se vit clôturé et tenu en suspens; il sera occupé par des entreprises de travaux publics, comme le montrent des photos aériennes de 1969 (des photos existent notamment d'une centrale à béton). On y envisagera même un moment (des marques sur le tronc de certains arbres l'atteste) l'installation d'un Institut de Criminologie. Une photo aérienne de 1978 montre, elle, la disparition de toute activité industrielle et la recolonisation progressive de l'espace par la végétation. La fin des années 1980 coïncida à la découverte des lieux. Les riverains et des associations se mobilisent pour combattre un projet d'implantation de 15.000 m2 de bureaux sur le site. En 1995, la quasi totalité du site bénéficia de la procédure de classement comme zone verte. Depuis 2003, il est propriété de la Région bruxelloise. L'appellation "Parc Walckiers" fera florès et sera reprise par tout le monde dont les pouvoirs publics. La réalité historique imposerait sans doute qu'on appelle les lieux du nom de la personne qui les a réellement aménagés avant que l'ensemble du site ne redevienne complètement sauvage, à savoir : Edouard Vandersmissen. Histoire complète : http://www.cebe.be/website/a_cebe/b_patrimoine/walckiers.php?lng=fr

Zennebemben (Ruisbroek)

À la frontière de Beersel et de Leeuw-Saint-Pierre (plus précisément à Ruisbroek), la Senne s'est frayée au fil du temps, un chemin sinueux à travers le beau paysage s'étendant dans les prairies situées des deux côtés de l'autoroute: les Zennebeemden. Il s'agit d'un site authentique situé à un jet de pierre du château de Beersel. Depuis longtemps déjà, la région est connue pour ses vergers haute-tige, dont on retrouve encore de nombreux

témoins parfois très anciens. Du Konijnenberg qui surplombe la vallée d'une cinquantaine de mètres, on peut admirer un beau panorama, surtout en hiver lorsque les arbres ne gênent pas la vue. Cette 'colline', une ancienne butte de sable déposée par la Senne permet de constater, comme dans d'autres lieux de cette vallée que le cours d'eau s'est déplacé au cours des siècles. La qualité de l'eau de la Senne s'est considérablement améliorée partout, mais elle est encore loin d'être vraiment saine. On y repêche néanmoins à nouveau des épinoches. Lorsqu'une bonne qualité sera atteinte, la Senne - qui n'a jamais été rectifiée dans ce tronçon - pourra pleinement jouer son rôle de cours d'eau naturel et de biotope idéal pour le développement de la nature.

Zuunbeekvallei

Fort abîmée par la suppression des méandres et la création de bassins de retenues, la vallée de la Zuen est désormais une réserve naturelle qui s'étend sur 17,5 hectares sur le territoire de Leu-St-Pierre. Elle se compose de quatre zones : Vieille Zuen (Oude Zuun), Volsembroek, Baesberg et De Weyden. L'*Oude Zuun* est située le long de la Zuen et comprend pâturages humides, prairies de fauche et verger restauré. On y trouve des primevères des bois, populages des marais, lychnis fleur de coucou, bugle rampante, reine-des-prés, cirse maraîcher, menthe aquatique. (slanke sleutelbloem, dotterbloem, echte koekoeksbloem, reukgras, kruipend zenegroen, ratelaar, moerasspirea, moesdistel, engelwortel en watermunt...) Plus de 22 espèces de papillons sont observées dans la région, ainsi que 65 oiseaux, dont la verderolle, la fauvette et la chouette chevêche.

Doode Bemden

Véritable merveille naturelle de la vallée de la Dyle, la réserve naturelle du Doode Bemden se situe sur les communes de Neerijse et de Oud-Heverlee et fait 120 hectares. La zone est composée de la Dyle (qui a des méandres naturels) du petit ruisseau Ijse ainsi que de marais, d'étangs, de petits bois et de quelques roselières. C'est un paradis ornithologique puisqu'on y trouve des grèbes (castagneux et à cou noir) ainsi que des hérons cendrés. Il n'est pas rare d'observer le martin-pêcheur, le râle d'eau, la marouette ponctuée, le faucon crécerelle, le faucon hobereau, le bruant des roseaux, ... En hiver, le balbuzard est de passage, on peut également observer de nombreux canards (sarcelles,...). La proximité de grands bois (bois d'Heverlee et forêt de Meerdael) fait que de nombreux mammifères sont de passages dans la réserve. Chevreuils et renards sont des habitués des lieux. Depuis quelques années, le castor est de retour dans la Dyle. Deux cabanes et un e tour d'observation permettent d'observer tout ce petit monde. Côté botanique, la zone fourmille d'intérêt, on y trouve la populage des marais, des massettes à larges feuilles, le lychnis fleur-de-coucou, l'épilobe hirsute, la renoncule flamette, l'orchis à feuilles larges,...

Torfbroek

Cette réserve est l'un des très rares marais alcalins de Belgique, hormis quelques sites dans l'extrême sud du pays. Cette caractéristique permet l'observation de plantes liées au calcaire et aux tourbières, parfois inconnues ailleurs en Belgique. Parmi celles-ci le potamot des tourbières alcalines (unique dans le pays !), le rarissime mouron délicat, une grande population d'orchidées (orchis tachetée des bois aussi appelée orchis de Fuchs, gymnadénie à long éperon et épipactis des marais), et une plante de la famille des cypéracées : le marisque. La réserve est située à Kampenhout, en plein cœur de la région du chicon - et patrie lointaine de Beethoven...

Silsombos

Entre Cortenbergh et Kampenhout, le Silsombos est un des petits bois de la « Groene Vallei », couloir vert situé dans le triangle Bruxelles-Louvain-Malines. Des légendes macabres sont attachées à cet endroit : des voyageurs auraient été attirés par des voix entendues à minuit et se seraient noyés dans les marais. Les propriétaires du château Ter Balken voisin ont alors fait ériger une statue de la Vierge noire (« Zwarte Madam »), pour éloigner le mauvais sort. Que cela ne vous empêche pas de vous y promener, car le Silsombos est une zone humide boisée particulièrement remarquable pour sa faune et sa flore. Cf. Guide Natagora, p. 190.

<https://www.natuurpunt.be/natuurgebied/silsombos>

Steentjesbos

Le Steentjesbos forme, avec le bois de Schiplaken (Schiplakenbos) qu'on a traversé avant d'arriver au domaine, le Hellebos et d'autres micro-bois, un corridor vert entre Hofstade et Kampenhout. Ces 42 ha sont gérés depuis 2011 par « Natuurpunt ». Ils se composent d'une forêt mixte de feuillus qui se caractérise par une variété de flore printanière telle que anémone des bois, le maïanthème, la violette, la primevère et la parisette. On peut y observer différentes espèces d'oiseaux tels que le pic, la sittelle, le busard, l'épervier et la palombe. Cerfs, lapins, lièvres et pipistrelles communes sont régulièrement observés dans la forêt. Au Schiplakenbos, le mélange de feuillus et de conifères favorisent une faune variée. Pics, cerfs et chauves-souris apprécient le site. On rencontre aussi le roitelet huppé ou la sittelle torchepot. Au Hellebos, on récolte aussi du sorbier et d'autres plantes indigènes. Le nom Hellebos est très ancien. Il n'a rien à voir avec l'Enfer, mais vient probablement de « Lelleveld », petit champs : le bois a en effet une forme de fer à cheval au centre duquel on trouve un champ.

Wolvertemse Beemden

Cette réserve naturelle préserve un magnifique coin de nature diversifiée traversé par la petite Molenbeek. On y a introduit des vaches (vaches de race Galloway et le veau Julienke, né en 2005, y pâtit sereinement dans les vastes herbages de la réserve. Le Galloway est originaire du sud-ouest de l'Écosse. Caractéristiques principales : l'absence de cornes, pelage noir, brun ou beige bouclé et une nature paisible. Cette race nécessite peu de soins et peut vâler sans assistance humaine. Leurs larges sabots sont idéalement adaptés aux prairies humides. L'introduction de ces ruminants dans la réserve y augmente la diversité florale. En broutant et piétinant la prairie, ils créent des trouées où les graines peuvent germer et où de petites plantes peuvent survivre. La grande diversité florale augmente également la diversité de la faune. Parmi la flore, signalons la marguerite et le cresson des prés. On peut l'étudier le long d'un sentier didactique long de 150 m. Les troncs d'arbres couchés sont propices à la croissance de divers champignons. Les beemden sont des prairies humides traversées par le ruisseau Molenbeek qui rejoint la Grande Molenbeek pour se jeter avec Vliet et le Ruppel dans l'Escaut. L'endroit où notre chemin croise le ruisseau est le point de rencontre de la Molenbeek et de la Meuzegemse beek. Ces ruisseaux inondent les prairies environnantes lors de fortes pluies. Elles font ainsi office de polders, réduisant le risque d'inondations du village. (« Vélo vert autour de Bruxelles », p. 87)

Tangebeekbos en -vallei (Vilvorde)

Ce petit bois a bien failli disparaître lors de la construction du Ring (qui passe tout à côté entre les sorties 6 et 7). Il s'appelait alors Daumerie-bos et était plus petit, surtout concentré le long du Tangebeek. Heureusement, il a été racheté par la Région flamande, replanté et transformé en réserve naturelle. C'est un petit havre de paix de 24 ha, dont 20

plantés, situé sur la commune de Vilvorde. Le relief varie entre 30 et 45 m, avec une partie assez humide. Un joli étang aux canards et poules d'eau agrémenté encore le côté naturel de l'endroit. Les essences que l'on y retrouve sont surtout le peuplier, le chêne, le frêne, l'érable, le saule, le charme et quelques conifères. Les différents bancs et tables ombragés en font un excellent lieu de pique-nique et de jeux pour les enfants. (« Vélo vert autour de Bruxelles », p. 97)

Sahara (Lommel)

À proximité du Canal de la Campine, Lommel offre un paysage tout à fait unique en Belgique : le Sahara ! Il s'agit d'un paysage désertique niché au beau milieu d'une grande forêt de conifères odorants. Bien que cela puisse paraître étrange, cette réserve naturelle protégée doit son apparition à... la pollution. Sous l'effet des émanations de l'ancienne usine de zinc, toute la végétation s'est réduite comme une peau de chagrin, jusqu'à disparaître totalement. Le résultat : un paysage aride, recouvert de sable blanc. Des arbres ont ensuite été plantés il y a très longtemps pour constituer un nouveau bois et éviter ainsi que l'ensablement ne se poursuive. C'est ce qui a donné cette réserve naturelle, aussi belle qu'exceptionnelle, désormais agrémentée d'une tour d'observation (2015). La grande pièce d'eau au centre des dunes de sable invite à la baignade, mais c'est (en principe) interdit.

Réserve naturelle du Haut-Geer

Le Geer (néerlandais : *Jeker*) est une rivière de Belgique et des Pays-Bas, affluent de la Meuse. Ce petit cours d'eau tire son nom du gaulois *Yakara*, l'eau claire, d'où son nom latin *Jecora*, dont sont issus *Geer* et *Jeker*. Long de 55 km, il a sa source près d'Abolens, où commence la « promenade du Geer », pour se jeter dans la Meuse à Maastricht, après être passé par Waremmes, Tongres et Bassenge. Les anciens bassins de la Râperie d'Hollogne (qui existait depuis 1865 et fut reprise par le groupe Südzucker en 1992) constituent aujourd'hui un site de grand intérêt biologique. Abandonné depuis 2008, le site a été construit pour décanter les eaux de lavage des betteraves sucrières de la râperie de Hollogne-sur-Geer. Seize bassins de dimensions différentes ont été creusés en deux zones couvrant 34,5 ha. Les différentes retenues se sont comblées au fil des années, ce qui a donné une mosaïque d'étangs de profondeurs variables et de friches plus ou moins humides. On y trouve une roselière à phragmites et massettes ainsi que des saulaies. Le site est entouré de champs, de prairies bordant le village et de peupleraies. Les décanteurs de Hollogne-sur-Geer sont un paradis pour les oiseaux migrateurs. En face de l'entrée de la réserve, les ruines des anciennes écuries, tout ce qu'il reste du château de l'ancienne Seigneurie de Hollogne-sur-Geer.

3. Parcs publics et jardins

Jardin du Chant des Cailles (Boitsfort)

Initié en août 2012, le jardin collectif s'intègre à un projet d'agriculture urbaine participatif et écologique plus large développé sur l'ensemble du champ des Cailles. Outre le jardin collectif géré par les habitants, la ferme du Chant des Cailles comprend un maraîchage et un élevage de moutons. Le jardin se trouve au cœur de la cité Jardin du Logis à Watermael-Boitsfort qui est propriétaire du terrain, sur une ancienne friche jamais construite. Un projet de lotissement menace cette belle éco-initiative.
<http://www.jardindescailles.be/>, <http://www.chantdescailles.be/>

Domaines de Gaasbeek et du Groenenberg

Le Château de Gaasbeek se situe au milieu d'un vaste parc (49 hectares) aménagé au dix-septième siècle. Des allées impressionnantes et des petits sentiers de promenade se succèdent. On y trouve les hêtres probablement les plus hauts de la Belgique. Au détour d'un sentier, on y découvre également quelques bâtiments historiquement liés au château : la chapelle baroque Sainte-Gertrude avec son retable de Gerard Seghers, le pavillon baroque avec son plafond unique en stuc, la grange néogothique, le pavillon octogonal ou la maison à poudre, l'arc de triomphe à la façon des classiques érigé en honneur de Napoléon, l'ancienne conciergerie (aujourd'hui brasserie « Graaf van Egmond »). Le domaine comprend trois grands étangs et un jardin-musée (cf. liste « bois »). Vers 1900, le notaire Charles Claes fit construire le manoir Groenenberg selon les plans de l'architecte bruxellois Y. Evrard, juste à côté du domaine de Gaasbeek. L'architecte paysagiste Edmond Galoppin créa les plans du parc. Durant la Deuxième Guerre mondiale, le château était occupé par des officiers allemands. La terrasse cache encore toujours le bunker en béton dans lequel ils descendirent durant les raids aériens. Après la libération les soldats britanniques et américains ont causé beaucoup de dommages. La réalisation du dossier relatif aux dommages de guerre a pris tellement de temps que les propriétaires ne se sont plus jamais installés au château qui, entre-temps, était devenu inhabitable. En 1981 l'héritière Cécile Houtart vendit la propriété avec la ferme annexée et le parc à l'Autorité flamande. La plus grande partie du parc a été restaurée selon les plans de Galoppin. Le domaine a aussi été enrichi par des collections de rhododendrons et d'azalées. Le château, restauré lui aussi, héberge les services du Ministère de la Communauté flamande. Le domaine Groenenberg fait 45 ha. Des arbres remarquables (dont un vieux hêtre pourpre), des arbrisseaux en fleurs et de grandes pelouses attirent l'attention, alors deux tiers du paysage du parc sont boisés. La grande diversité de la végétation dans les domaines de Groenenberg et de Gaasbeek constitue une étape idéale pour les oiseaux et divers autres animaux. A côté du château, le domaine hébergeait également une ferme. La ferme se compose d'une maison d'habitation et de bâtiments de service. L'exploitation agricole disposait d'une pommeraie et d'une prairie, où une famille de chevaux de trait brabançon pâit régulièrement.

Jardin des Trouble-Fête

Le « Tuin der Onlusten » (littéralement : l'inverse du Jardin des Délices) de l'artiste Al Balis est ni plus ni moins le jardin le plus remarquable d'Alseberg. Le jardin regorge d'œuvres d'art des plus étranges créées à partir de matériaux hétéroclites tels que le vieux fer et autres déchets. Combinées au choix insolite des plantes et à l'aménagement plutôt singulier du jardin, les œuvres d'art produisent un ensemble très particulier, « néo-primitiviste » et extrêmement ludique. On est accueilli à l'entrée par un ensemble monumental en hommage à Hermann Teirlinck, qui vécut longtemps à Beersel. La route H. Teirlinck passe d'ailleurs devant le jardin, qui n'est ouvert au public que lors des journées portes ouvertes malheureusement assez rares.

<http://tuinderonlusten.blogspot.be/>

Arboretum de Tervueren

Arboretum de type géographique et paysager qui s'étend sur une superficie d'une centaine d'hectares, il fait partie du bois des Capucins, extension nord-est de la forêt de Soignes. L'arboretum a été créé à partir de 1902 sous la direction du professeur Charles Bommer, conservateur du Jardin botanique de l'État à Bruxelles, sur un terrain appartenant au roi Léopold II, qui fera ensuite partie de la Donation royale. À la différence des arboretums de type systématique, qui regroupent les différentes espèces par genres et familles

botaniques, ou des arboretums de type forestier, qui présentent une seule espèce par parcelle, le principe est ici de reproduire en réduction les différents paysages des forêts des régions tempérées, principalement de l'hémisphère nord. L'objectif principal est l'étude des caractéristiques des essences et des différents modèles forestiers, ainsi que de leur capacité d'acclimatation. Bien des espèces botaniques que l'on trouve en Asie et en Amérique du Nord correspondent ou sont très proches de celles disparues d'Europe au cours de glaciations. Certaines espèces aujourd'hui couramment plantées dans les parcs et jardins de Belgique ont été testées à Tervuren. Au cours de plus d'un siècle d'existence, certaines variétés ont disparu faute de pouvoir s'acclimater, d'autres par contre ont prospéré et se reproduisent naturellement au détriment de la survie toujours précaire de certains groupes. Certains milieux forestiers sont plus représentés que d'autres. Cf. Guide du promeneur, ed. de l'Octogone, 2004.

<http://www.arboretum-tervuren.be/>

Parc du Château Coloma (Leu-Saint-Pierre)

Edifié au milieu d'un plan d'eau, le château Coloma, de style renaissance, date du XVII^e siècle. Ancien siège de l'importante seigneurie de Leeuw-Saint-Pierre, c'est une forteresse transformée en résidence de campagne. Il doit son nom à un chambellan de l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche (1717-1780), qui en fut propriétaire par alliance. Au XX^e siècle, il abrite un pensionnat, puis est loué à l'Etat belge (1974), qui ouvre le parc au public, pour être finalement acquis par la commune en 1992. Le château, inoccupé depuis des années, fortement dégradé, est alors restauré pour servir de petit centre culturel et administratif. Le parc est fameux pour sa splendide roseraie, sans doute une des plus belles de Belgique.

Ancien domaine du château de Lembeek

Les rives de la Senne à Lembeek étaient déjà habitées à l'ère néolithique. Les Celtes auraient profité de la courbe que dessinait la rivière à cet endroit, pour y renforcer leurs défenses face à l'ennemi. Au Moyen Âge, le village dépendait de la seigneurie d'Enghien, puis fut cédée au comte de Hainaut. À cette époque, le territoire de Lembeek formait une sorte de « zone grise » marquant la frontière entre le comté du Hainaut et le duché de Brabant. Un château fort fut alors élevé à l'endroit le plus stratégique de la région : un rocher entouré de marais et bordé par un important méandre de la Senne. Petit à petit, un village commença à se développer autour du château. Lorsque le comte de Hainaut entreprit la fortification de Lembeek, des conflits éclatèrent. Ils prirent fin de façon indécise en 1194. Lembeek acquit le statut de cité « libre » et obtint de nombreux privilèges; elle devint ainsi le paradis de la bière et du genièvre. En 1618, Guillaume Richardot entreprit de construire une « cour de plaisance » sur les fondations de l'ancien château fort. Ce château comprenait notamment une ferme, des écuries et un parc. Il n'hésita pas à exproprier les villageois et à contraindre le village entier à déménager, pour mener à bien son projet. En 1853, le château fut acheté par Paul Claes, véritable baron du genièvre. C'est lui aussi qui fit construire le Duivelsbrugge : un pont surplombant le canal, le Souterrain et la Senne, dont le cours avait été rectifié. De l'autre côté du canal subsiste la Tour Malakoff, érigée à la même époque, et qui servit de décor de théâtre pour une pièce qui avait pour cadre la guerre de Crimée. En 1904, le château tomba aux mains des Frères des écoles chrétiennes, qui lui adjoignirent plusieurs nouveaux bâtiments, dont subsiste encore le bâtiment à l'entrée. En 1971, à l'occasion, ironie du sort, de l'annexion du château — le château fut détruit. Fort heureusement, le parc fut épargné. Au milieu, une monumentale statue du Christ se sent désormais un peu seule. Le domaine est littéralement scindé en deux par le Canal Bruxelles-Charleroi (1827-1832). Ce dernier vient également par endroits

interrompre le cours de la Grande et de la Petite Senne. Tout le long du domaine, on peut assister au duel sans merci que se livrent la rivière et le canal.

Jardin "alpestre" du domaine d'Huizingen

Le domaine provincial d'Huizingen est un témoin vivace de ces infrastructures de tourisme social qui ont fait florès dès avant la guerre. Il reste une référence pour les enfants bruxellois et des environs. Des quatre « domaines provinciaux » du Brabant (flamand), c'est en effet le plus proche de Bruxelles (5 km). Le château et son parc ont été rachetés en 1938 par la Province pour en faire un domaine récréatif. Il s'est développé après la guerre, notamment avec une piscine en plein air. Outre les plaines de jeux et la piscine, on y trouve un bois de 45 ha et parc animalier où on peut voir des autruches, des biches, des poules, des perruches, des paon,... Le bel étang au pied du château accueille des barques et pédalos pour une petite promenade sur l'eau. Le domaine offre encore des activités multiples : sportives (athlétisme, football, basket, volley, tennis), de la pêche, un minigolf, un petit train, on peut y boire et s'y restaurer, et même loger dans des cabanes. Aménagés en 1958 selon les plans de l'architecte-paysagiste Paul Dewit, le jardin de rocaille, d'inspiration orientale, est sans doute l'attrait le plus original du domaine. On y trouve notamment 1.200 variétés de plantes aux couleurs éblouissantes. Il est classé comme monument depuis 2003 et subit, depuis 2014, une rénovation en profondeur qui lui rendra d'ici peu (espérons-le) tout son éclat.

Neromhof (Meise)

C'est sur ce territoire de l'ancien village de Westrode qu'un médecin fit bâtir au tout début du XIXe siècle un manoir en style cottage. Celui-ci n'eut qu'une brève existence : il fut à chaque fois gravement endommagé durant les deux guerres, de sorte que son propriétaire d'alors le fit abattre pour de bon au sortir de la seconde. Il reste la ferme et le portique d'accès, qui touche presque l'autoroute. Le domaine comptait aussi deux vergers et un potager. Le parc recèle aussi quelques arbres remarquables : platanes, tilleuls argentés... Le domaine a été acheté en 1975 par la commune de Wolvertem (auj. : Meise), sauf la villa, où s'est installé un hospice pour moins-valides, « Levedale ». Le Visserclub Neromhof a été fondé en 1976. Il occupe le vivier d'un hectare, dont la profondeur varie entre 1,1m et 1,8m. On y taquine la carpe. Le club, qui bénéficié d'une « buvette » (ouverte de mars à novembre à partir de 13h30), organise des concours, des barbecues et des initiations pour les jeunes. (cf. balade du 16 novembre 2014)

Parc du Château de La Hulpe

« Parc aux 1000 rhododendrons » », le Domaine régional Solvay, à La Hulpe, est l'un des lieux de promenade les plus courus de notre pays. Sur 227 ha, se déploient pelouses, bois, massifs de rhododendrons, ainsi que des variétés d'arbres remarquables. Ce magnifique parc forestier, aux portes de Bruxelles, dispose de sentiers qui guident le visiteur parmi les collines boisées et les étangs riches d'une faune exceptionnelle. Le parc abrite le Château de Béthune, construit en 1842 sur le modèle des châteaux de la Loire. Il est entouré d'un jardin à la française aux sculptures décoratives. À voir également, la Pompe Horta, une pompe à bras de style "art nouveau", oeuvre de l'architecte belge Victor Horta. Le parc abrite également la Fondation Folon.

Roseraie communale de Chaumont-Gistoux

C'est une des sept roseraies recensées de Belgique (cf. liste sur Wikipédia : https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_de_roseraies). Et elle a bien failli disparaître ! Dans les années septante, des cars de Japonais s'y arrêtaient. La petite vallée du Train était

encore un peu touristique, n'était pas encore le dortoir rural de Bruxelles qu'elle est devenue par la suite. Longtemps abandonnée, la roseraie n'était plus qu'un amas vert envahis par les ronces et les mauvaises herbes, complètement inaccessible. Jusqu'à ce qu'un collectif citoyen se charge à partir de 2013 du boulot que la commune n'avait pas fait. Depuis, la roseraie retrouve progressivement son lustre. À voir lors d'une escapade dans les Ardennes brabançonnaises.

Jardin Juste-Lipse (Overijse)

L'humaniste et érudit brabançon avait sa demeure à Overijse. Elle a traversé les siècles et appartient depuis 1971 à la commune. Le jardin est de petite taille, à la manière des jardins « philosophiques » de la Renaissance (comme ceux de la Maison Rubens à Anvers ou Erasme à Anderlecht), mais c'est l'endroit idéal pour une pause, avant d'attaquer les côtes des Ardennes brabançonnaises.

Parc du Château de Seneffe

Bordé d'un parc à l'anglaise de 22 hectares avec un jardin à la française, un étang, une île, une orangerie (entre autres), le domaine de Seneffe abrite un lieu d'exposition majeur de la Région wallonne : le château de style néoclassique du XVIII^e siècle est le siège d'un Musée de l'orfèvrerie, tandis que le parc accueille des expositions d'installations contemporaines temporaires. Le parc, aménagé en partie à la française et en partie à l'anglaise, s'étend sur 22 hectares; il comprend un grand bassin central et un étang orné d'une île romantique que l'on atteint en passant par une passerelle arquée en fer forgé.

<http://chateaudeseneffe.be/fr>

Jardin de Folcuin, Lobbes

Ce jardin est l'héritage direct de nos moines bénédictins mais également celui de Charlemagne qui imposait des traditions horticoles à chaque domaine afin de contrer une éventuelle famine, épidémie et violences du temps. Le jardin de Folcuin situé juste derrière le presbytère de la collégiale et compte en ses parterres : plantes aromatiques, médicinales, potagères et arbres fruitiers. Libre et facile d'accès en descendant une petite place totalement rénovée, il a été créé en 1997, et est totalement entretenu par des bénévoles des « Amis de la Collégiale », qui en préserve le cadre médiéval.

Jardin des Simples de l'Hôpital de Notre-Dame à la Rose (Lessines)

La ville de naissance de René Magritte abrite un des joyaux patrimoniaux de Wallonie : l'Hôpital de Notre-Dame à la Rose, superbement reconverti en musée de la vie conventuelle et musée de la médecine. Derrière un haut mur de briques blanchies, se cache le jardin clos, ancien cimetière des religieuses reconverti en jardin de simples où gisent encore quelques pierres funéraires. Dans ce jardin, à l'angle Sud-ouest, les restes de l'ancienne distillerie de l'hôpital sont du XVIII^e siècle également. Tout à côté, un jardinet surélevé abrite sous ses épaisses frondaisons une grande glacière du XIX^e siècle, toute en briques, en parfait état de conservation. La glace sciée pendant l'hiver sur la Dendre y était stockée en quantité telle qu'on pouvait encore en trouver plus d'un mètre au mois d'août suivant. Elle servait aux compresses, à des boissons rafraîchissantes, à la conservation des viandes, et fonctionnait encore pendant la première guerre mondiale.

Parc d'Enghien

Le parc d'Enghien se distingue par ses jardins thématiques et ses ouvrages d'eau. Composé du jardin des fleurs, du jardin baroque des Sept étoiles, une curiosité du domaine, ainsi que du jardin des Dahlias, le parc d'Enghien plonge le visiteur dans plus de 400 ans d'histoire.

l'origine du parc d'Enghien remonte au XV^{ème} siècle, lorsque Pierre de Luxembourg, Seigneur du lieu, aménage le bois qui borde son château et le transforme en parc. Deux siècles plus tard, en 1607, le domaine est vendu par Henry IV, Roi de France, à une noble famille, les d'Arenberg. Le domaine est pillé par les révolutionnaires en 1793. En 1803, quand les Arenberg reviennent au domaine, le château est en ruine et les arbres du domaine ont été coupés. Le duc Louis-Engelbert d'Arenberg se résout à raser le château en 1806, ne conservant que la chapelle que l'on peut encore voir. Un nouveau château est reconstruit sur le terrain de l'ancien, mais il brûle, le jour même de son inauguration. Le domaine reste dans la famille d'Arenberg jusqu'à son achat, au XX^e siècle, par François Empain, frère du baron Édouard Louis Joseph Empain, avec l'obligation d'y faire bâtir un château. Ce qui fut fait en 1913. Entre ses mains, le parc s'embellit et se planta des nombreuses statues encore visibles aujourd'hui. L'entretien et la restauration des bâtiments laissa néanmoins à désirer ; un des pavillons du jardin fut même rasé pour installer un cours de tennis. Partagé par le tracé de la nouvelle autoroute A8, le domaine est mis en vente. En 1986, la commune d'Enghien en achète une parcelle de 182 hectares, qu'elle restaure et ouvre au public.

Jardin des plantes de Pitet (Fallais)

Le Jardin des Plantes de Pitet à Fallais a pour objectif de présenter un aperçu des plantes de nos régions. Plus de 250 plantes sont ainsi mises en culture dans cet ancien jardin potager clos par des murs faisant partie du château-ferme de Pitet. Les collections ont généralement privilégié les plantes utilitaires pour leurs propriétés alimentaires, condimentaires, médicinales, tinctoriales, mais de simples plantes sauvages sont aussi présentées en raison de caractéristiques particulières : messicoles, mellifères, toxiques, etc. Entrée : 2 €.

Parc des Tchaornis (Engis)

Avec le parc des Tchaornis, réhabilité en 1993, Engis a le privilège de posséder l'un des quatre géosites de Belgique sur les 3.700 répertoriés au niveau mondial. Il s'étend sur un ancien site industriel. Il comporte des allées sinueuses, des bosquets, un chemin creux, de larges pelouses, un panorama d'Engis, un petit cirque et un géosite dont le parcours vous permet de découvrir des éléments d'intérêt majeur dans l'histoire géologique de notre planète. Des vestiges de l'activité industrielle ont été préservés dans le parc : un ensemble de petits fours pour la fabrication de la chaux, datant du XIX^e s. et nommés tchaornis en wallon, expliquent l'appellation du parc. Des blocs de pierre disposés dans le site sont représentatifs des différents types de roches qui étaient exploitées dans la commune. Au sommet du parc se trouve l'étonnant géosite dont le parcours est agrémenté de panneaux didactiques réalisés par l'Université de Liège. Le front d'une ancienne carrière montre une série de bancs de pierre inclinés représentant les strates géologiques qui se sont formées en plusieurs centaines de millions d'années. On peut ainsi admirer, en plein hémisphère nord européen, la coupe d'un récif corallien à stromatopores formé près du pôle sud par une éruption volcanique, il y a 370 millions d'années ! Ce site géologique est exceptionnel en Europe. Le parc est voisin du site des Grottes Schmerling, dans la vallée des Awirs, et ses impressionnantes falaises.

Domaine de Nieuwenhoven (Saint-Trond)

Le domaine de Nieuwenhoven est constitué de plusieurs parties. La ferme-château fut érigé dès le XIII^e s. comme résidence d'été des abbés de Saint-Trond. Elle fut plusieurs fois au cours des siècles élargie et transformée. La ferme actuelle date du XVII^e s. Le château fut entièrement reconstruit au XIX^e s. en style néo-gothique anglais, mais fut

anéanti par un incendie en 1932. Entre les deux, le « wagenhuis » est aujourd'hui transformé en projet de logement groupé. Après l'annexion française (1795), le château passa aux mains de particuliers. Il est entouré par le Galgenbos. Il a encore son aspect de jardin à l'anglaise, qui date du XIXe s. Dans les années 70, face au risque de morcellement de la propriété, la Province du Limbourg se porta acquéreur du domaine, à l'exception du château avec parc et les étangs. Dès 1972, le site fut aménagé en domaine provincial, qui compte aujourd'hui près de 160 hectares, et un centre d'accueil. La gestion des lieux cherche à conserver un équilibre entre préservation de la richesse naturelle et loisirs « doux ». L'un des étangs est dévolu à la pêche. Des projets éducatifs pour les écoles sont mis en place. Et comme on est dans la « Hesbaye fruitière », un fructarium présente les diverses variétés cultivées dans la région.

Domaine Het Vinne (Léau)

Le domaine provincial Het Vinne fut jadis un immense marais, mais a été transformé en réserve naturelle invitant à la promenade sur plus de 110 ha. Installé dans une dépression de la vallée de la Petite Gette, son nom dériverait de « marais » (« ven »). C'était jadis le plus grand étang naturel de Flandres. C'est en 1841 qu'il fut asséchée à l'aide de pompes à vapeur, afin d'y et exploiter la tourbe. Le domaine fut acquis en 1930 par l'Union allumettière qui y produit des allumettes. Le terrain fut à cet effet couvert de peupliers. Depuis 1974, Het Vinne est devenu une réserve naturelle ayant une végétation semi-naturelle. Les peupliers y sont toujours dominants, mais la formation forestière a été diversifiée : rouvres, aunes, hêtres, saules, conifères... Des bovins galloway assurent une gestion écologie du terrain : ils sont en quelque sorte l'équipe d'entretien de cette réserve...

Cf. Christine De Grootte, « Guide des jardins de Belgique », Racine, 1995. Pour Bruxelles, cf. « Un an de nature à Bruxelles », ODL Editions, 2013.